

Pour les maladies aiguës l'enquête n'est généralement pas longue; pour les maladies chroniques il en est autrement. Les premières sont souvent visibles; les secondes sont presque toujours reléguées dans l'ombre. Dans les maladies chroniques il faut donc chercher patiemment et longuement, examiner les relations que tel organe malade peut avoir avec une autre assez éloigné quelquefois. On sait le retentissement qu'exerce sur le reste de l'économie la persistance d'une maladie de l'utérus, de la vessie, de l'estomac. La part est souvent alors facile à saisir de ce qui revient à la cause morbide initiale et de ce qui appartient à la maladie déterminée qui en est résultée. Le thérapeutiste en fait son profit et y trouve des sources d'indications très-importantes.

Écoutons Durand Fardel à ce sujet: "Lorsqu'on veut analyser le problème pathologique constitué par une maladie chronique, pour en comprendre la pathogénie ou pour instituer la thérapeutique on doit ouvrir un œil sur les phénomènes morbides déterminés qui caractérisent la maladie et auxquels celle-ci emprunte les signes physiques et les symptômes qui lui appartiennent, et l'autre œil sur l'ensemble de l'économie dont il faut s'efforcer de pénétrer la manière d'être, si l'on ne veut pas être dominé par la maladie et se traîner péniblement à sa suite, comme il arrive souvent dans ces sortes de traitements.

Qu'arrive-t-il alors, nous dit la même autorité, dans le traitement de la plupart des maladies chroniques, lorsque, imbus des idées de localisation, ou bien moins par conviction doctrinale que par cette espèce de paresse d'esprit qui nous arrête si souvent à la superficie des faits, à l'écorce des phénomènes, qu'arrive-t-il, lorsque ayant affaire à une maladie de l'estomac, du foie, de la matrice, docile envers la nomenclature, nous nous contentons de faire la médecine de l'estomac, du foie, de la matrice? Il en résulte de ces maladies qui s'éternisent, jusqu'à ce que forcément clairvoyants, nous finissions par distinguer enfin les caractères toujours croissants de l'affection générale, ou bien jusqu'à ce que, altéré jusqu'aux sources de la vie, l'organisme ait atteint cette limite au-delà de laquelle le retour à la santé est devenu impossible.

Revenons aux maladies aiguës et à leur diagnostic. Un point sur lequel il importe d'insister beaucoup, ce sont les complications qui peuvent survenir dans le cours d'une maladie; il faut toujours être au guet vis-à-vis d'elles, et, sentinelle clairvoyante, ne pas les laisser approcher trop près. Les complications dans les maladies sont presque toujours ou au moins bien souvent, les malheureuses coupables qui tuent sans merci.